

bien l'honneur de la Consécration ; mais qui d'entre vous eût osé espérer que cet honneur lui viendrait des mains augustes de Celui que le Souverain Pontife, dans sa sagesse, a choisi pour son représentant officiel au Canada ? Pour nous, chers Lecteurs, nous n'en sommes pas surpris, cette marque de haute bienveillance n'est pas la seule que nous ait accordée Son Excellence Monseigneur Diomède Falconio, qui se glorifie d'être comme nous, Frère Mineur, fils du mendiant d'Assise. Notre église, si modeste, si simple, semblait bien n'avoir aucun droit à la distinction dont elle a été l'objet ; mais ces vertus mêmes de modestie et de simplicité ont été ses meilleurs titres, car ne sont-elles pas les vertus préférées des enfants de celui dont Son Excellence est à l'heure présente en Amérique le fils le plus illustre et le plus humble ? Qu'il nous soit permis, en notre nom et au vôtre, chers Lecteurs, de déposer ici l'hommage de notre profonde et éternelle reconnaissance aux pieds du Prélat Vénéré dont le zèle et la bienveillance ont voulu achever ce temple matériel en y mettant le sceau de la Consécration.

Je ne vous rappellerai pas les nombreux détails de cette imposante et solennelle cérémonie : leur simple nomenclature exigerait bien des pages. Disons seulement que chaque rite, chaque détail renferme une leçon, un enseignement : ces aspersions d'eau bénite, au dehors comme au dedans, nous disent que l'ennemi de tout bien est à jamais banni de ce lieu où règneront à l'avenir la paix, la justice et la charité — et ces invocations adressées à tous les Saints n'élèvent-elles pas nos cœurs jusqu'à la Jérusalem céleste où la louange à Dieu est éternelle comme sa gloire? — et ces signes de croix si souvent répétés ne proclament-ils pas qu'ici désormais sera reproduit et prolongé le sacrifice du Calvaire? — et cet encens qui s'élève en nuages pressés autour du nouvel autel ne sollicite-t-il pas l'encens de vos cœurs, la prière fervente et recueillie? — et ces lettres de l'alphabet, tracées en grec et en latin par le Prélat consécrateur sur la cendre du pavé, ah ! elles vous invitent à bénir le Seigneur dans toutes les langues — et ces onctions tant de fois répétées ne marquent-elles pas que la bénédiction divine s'attache à ces murs, qu'elle s'y grave en même temps qu'elle s'imprime dans nos âmes ? Et pour l'autel à lui seul, que de bénédictions, que d'oraisons, plus encore que pour l'église ; que d'encensements, que d'onctions, que

d'aspersions
il semble
sources d
quelque
l'endroit
Mais elle
pierre ser
sans tach
et de plus
nation d'
de solenn
langage d
Et mai
elle est à
et solenne
joyeux av
faveurs cé
cœurs, de
donc, ven
ont rendu
tion du Sé
la parole
qui fortifie
la bienheu

Dimanch
de pieuse a
culièrement
consacrait
aujourd'hui
se montrer
s'établira po
cœurs, il y
du tabernac
un nouveau
En attem
imprégné, t
Rien ne m